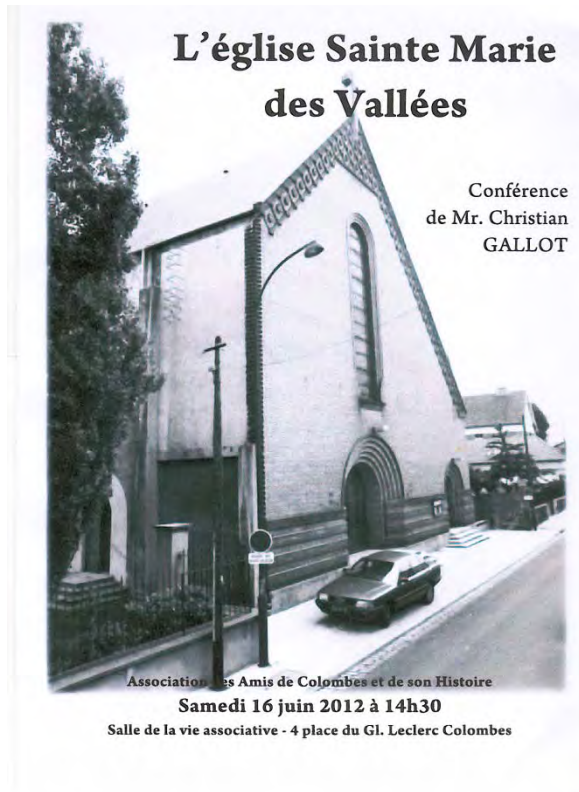


EGLISE STE MARIE DES VALLEES



Collection personnelle de l'auteur

Les églises catholiques portent généralement le nom soit d'un attribut de Dieu, par exemple le Sacré-Cœur, soit de la Vierge, par exemple Notre-Dame, soit d'un saint ou plusieurs, par exemple Saint Pierre-Saint Paul.

Qu'en est-il de Sainte Marie des Vallées ?

Cette église porte-t-elle le nom de la Vierge ou d'une sainte honorée dans un quartier ?

De fait, il a bien existé une femme, née en 1590 et morte en 1656, humble fille de Normandie, prénommée Marie et habitant un lieu-dit Les Vallées près de Coutances. Cette Marie des Vallées vivait en mendicante et présentait un mélange de phénomènes mystiques et psychonévrotiques que l'on hésitait à attribuer à Dieu ou au Diable. Elle subissait un état où elle ne pouvait se servir ni de son corps ni de son esprit et où elle souffrait mille douleurs. Elle disait avoir échangé sa volonté contre celle de Dieu au point de s'exclamer : « *J'aimerais mieux dix mille enfers avec sa divine volonté que cent mille paradis sans elle* ».

Elle annonce le mouvement mystique, appelé le quiétisme, et apparu au 17^{ème} siècle, état d'amour pleinement désintéressé et résigné, où l'on s'en remet totalement à Dieu, sans se préoccuper de son destin personnel, y compris de sa vie future, et en devenant pratiquement irresponsable, même de ses péchés éventuels. Ce courant mystique a été condamné à la fin du 17^{ème} siècle.

Marie des Vallées, dont la sainteté n'a pas été reconnue officiellement, est à l'origine avec St Jean Eudes, son directeur de conscience, du culte rendu au Sacré-Cœur.

Mais cette sainte n'a rien à voir avec l'église qui porte son nom, le quartier des Vallées étant bien antérieur à la fondation de cet édifice religieux. L'intention de ceux qui l'ont baptisée Ste Marie des Vallées était bien de le consacrer à la Vierge.

Le quartier des Vallées doit son nom à un lieu-dit, très ancien, puisqu'il figure déjà sur des cartes du 18^{ème} siècle, dû peut-être au relief local disparu aujourd'hui avec l'urbanisation. Jusqu'en 1900, c'était encore la campagne avec quelques maisons le long des rues : lors du recensement de 1901, il n'y a qu'une maison avenue Eugène, où se trouvera plus tard l'église. Ce quartier a commencé à se construire à la fin du 19^{ème} siècle : la rue des Vallées a reçu son nom officiel en 1883, les plus vieux immeubles sont de 1900, et la rue du Souvenir (aujourd'hui rue Pierre Virol), où se trouvera plus tard l'église, n'est percée qu'en 1904. Rappelons que la gare des Vallées a été créée en 1897.

Dans les années 30, Colombes est une des communes les plus étendues du département de la Seine. Elle a déjà 2 églises : l'église paroissiale de St Pierre St Paul et la chapelle du Petit-Colombes. Il est nécessaire d'installer deux nouveaux lieux de culte, près du Stade et dans le quartier des Vallées, dont les habitants, éloignés de plus de 2 Kms de la paroisse, réclament à grands cris une nouvelle église. D'où la création de St Etienne-St Henri et de Ste Marie des Vallées.

La paroisse Ste Marie des Vallées va s'étendre sur les 3 communes de Colombes, Bois-Colombes et La Garenne-Colombes, occupant un quadrilatère défini par la rue Henri Barbusse, la rue des Cerisiers, la ligne de chemin de fer Paris-Argenteuil, la rue Leconte, la rue Géraldy, la rue Charles Duflos, l'avenue Robert, la rue Paul Déroulède, la rue Henry Litolff et la rue Pierre Joigneaux.

Ce sont les Chantiers du Cardinal qui sont à l'origine de l'église de Sainte Marie des Vallées.

Cette œuvre fondée par le Cardinal Verdier, archevêque de Paris a un double objectif :

- 1) répondre à l'urbanisation de la région parisienne en satisfaisant les besoins du culte : « N'oubliez pas que sur 5 millions d'habitants que compte le diocèse de Paris, 2 millions ne peuvent être évangélisés ».
- 2) lutter contre le chômage qui sévit depuis la grande crise de 1929 : «Chômage, chômage, chômage, pour le combattre ouvrons de nouveaux chantiers de l'Eglise. Un chantier ouvert c'est du travail pour près de 30 corporations ouvrières. »

En 1932, le diocèse de Paris a lancé un emprunt de 20 millions de F à 5% pour financer les chantiers du Cardinal.



Jean VERDIER

Pour créer une église, sachant que depuis la séparation de l'Eglise et de l'Etat, il faut faire appel à la générosité des fidèles, les fondateurs doivent d'abord trouver un terrain. C'est le moment d'évoquer la famille Bellenot.

Cette famille est originaire de Bourgogne.

Nous commençons avec Eugène Bellenot né à Dijon le 9 octobre 1830. Sa mère qui est veuve l'envoie apprendre le métier de sculpteur sur bois à Paris chez ses oncles paternels, ébénistes dans le quartier St Antoine et le Marais...

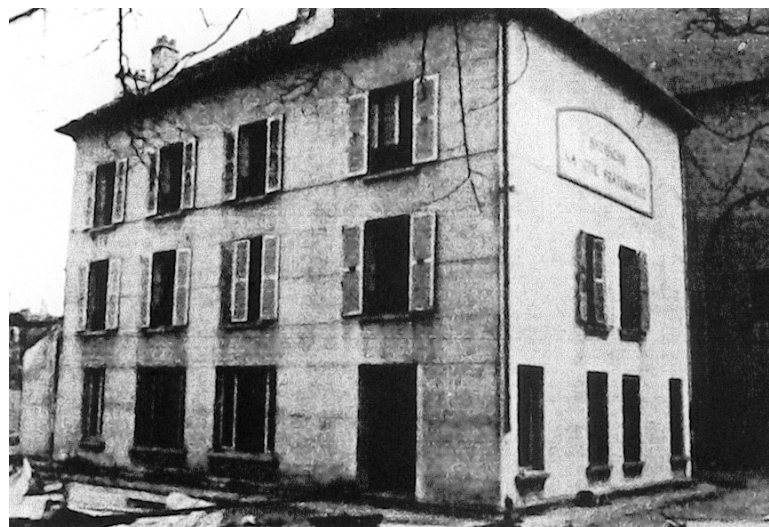
Eugène Bellenot épouse le 17 janvier 1856 Marie Virginie Gizolmes, riche héritière d'une famille parisienne de quincaillers. Le jeune couple ouvre un magasin d'antiquités au rez-de-chaussée du 35 Bd des Capucines, en habitant au 1^{er} étage. Très vite le magasin prend de l'extension, profitant des goûts de luxe du Second Empire. Eugène installe Bd Haussmann un atelier de fabrication de meubles, de pendules et de bronze.

Fortune faite, les Bellenot vendent leurs propriétés parisiennes et viennent s'installer à Colombes, où ils élèvent leurs enfants. Ils ont acheté plusieurs terrains, dont notamment celui de la villa devenue Rue Bellenot, où ils ont fait construire des pavillons pour leurs enfants (on peut encore les admirer aujourd'hui).

La famille Bellenot possède également un terrain situé entre la rue Félix Faure et la rue des Lilas, et traversé par la Villa Eugène et la rue du Souvenir (aujourd'hui rue Pierre Virol, du nom d'un résistant qui y avait une petite imprimerie, arrêté le 4 Août 1944 et déporté à Dachau d'où il n'est pas revenu).

Ce terrain a été mis en lotissement, mais il reste encore un espace libre, couvert d'un petit bois, d'une surface de 2.641 m², sur lequel se trouvent un grand bâtiment carré de 2 étages occupé par plusieurs familles locataires, dont Mme Montaudoin, dont nous allons parler, et une petite maison en rez-de-chaussée le long de la Villa Eugène.

Une habitante du quartier raconte que son père avait acheté un des lots de la propriété Bellenot, où il avait fait construire sa maison en 1923, et qu'elle-même allait dans le grand bâtiment suivre des cours de piano donnés par Mme Montaudoin, sœur de l'abbé Piquemal, curé de St Pierre St Paul, et directrice d'une petite école privée «La Fraternité» qui y était installée. Cette école disparut lorsque le bâtiment servit de presbytère aux premiers prêtres de la paroisse, bâtiment qui fut démolé en 1975 pour faire place à des locaux modernes.



Collection personnelle de l'auteur

La petite maison au 7 villa Eugène existe encore.

Ce sont donc les petits-enfants d'Eugène Bellenot qui ont fait don du terrain boisé et du bâtiment à la paroisse de Colombes, plus exactement à la Société Civile des Ecoles libres de Colombes, pour la construction d'une église sous la direction des Chantiers du Cardinal.

Un paroissien se souvenait qu'enfant, il avait aidé son père, menuisier rue Henri Barbusse, à défricher et élaguer le petit bois entourant le bâtiment pour dégager l'emplacement de la future église.

Il y a eu sans doute plusieurs projets en compétition. Il existe aux archives de l'archevêché de Paris le dossier d'un projet qui n'a pas été retenu. L'église projetée semble avoir les dimensions de l'église actuelle, elle est construite en béton recouvert de brique, son style est assez composite, comme le montre l'esquisse figurant dans le dossier. Son coût était estimé à 1.280.000 F.

L'Eglise actuelle est assez différente, beaucoup plus élégante et d'un style moderne. Due à l'architecte Pierre Chailleux, qui a déjà construit la chapelle Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, chez les Orphelins Apprentis d'Auteuil. Elle est bâtie en béton armée, recouvert de briques roses, avec une nef élevée, deux bas-côtés et un clocher. Selon le livre «Le Patrimoine des Communes des Hauts de Seine» : « *L'intérieur de l'église profite d'une belle luminosité, amplifiée par la présence de vitraux modernes, œuvre du maître verrier Mauméjean.* » Elle peut abriter 800 paroissiens.

Au total, l'église de Ste Marie des Vallées, d'après le plan de règlement des dépenses du 10 Janvier 1934 figurant aux archives de l'archevêché de Paris, a coûté 1.000.742 F aux chantiers du Cardinal. Faute de finances, ni le bas-côté nord, ni le clocher n'ont pu être bâtis. Les cloches seront installées sous un auvent derrière l'église.



Plus tard, il sera estimé préférable, plutôt que d'achever l'édifice selon le plan initial, de construire des locaux pour les œuvres.

La construction de l'édifice, grâce à l'emploi de béton, a été relativement rapide, juste un an, car la première pierre fut posée le 29 Mai 1932 en présence du Cardinal Verdier, l'église fut inaugurée le 12 Juin 1933, et le 16 Juillet suivant, on y célébrait la création de la nouvelle paroisse et l'installation de son curé, l'abbé Georges Ménard.

Pour terminer cette fondation, 4 cloches ont été installées le 20 Février 1938 et baptisées Marie Jeanne d'Arc de 800 kg, donnant le Fa, Marie Gabrielle Bernadette de 600 kg donnant le Sol, Marie Geneviève Fernande de 375 kg donnant le La, et Marie Thérèse de l'Enfant Jésus de 325 kg donnant le Do.

L'Eglise, suite à la réforme liturgique décidée par le Concile, a subi plusieurs modifications :

Le maître-autel initial, qui était orné de mosaïques, représentant le Christ entouré des 4 évangélistes, a été remplacé en 1969 par une grande dalle de pierre. La chaire en béton a également été démolie, le banc de communion en fer forgé et les confessionnaux en bois ont disparu, de même que les fresques, dues à Anne-Marie et Thérèse Philippeau, qui représentaient la Cène au dessus de l'autel du St Sacrement à droite, et le baptême du Christ derrière le baptistère à l'entrée.

Pendant de nombreuses années, se sont élevées dans la cour plusieurs baraques en bois, abritant des locaux pour les catéchismes et les activités des jeunes. On jouait au foot, les buts étant d'un côté 2 arbres, de l'autre, les 2 piliers de la porte d'entrée de la cour.

L'église a été endommagée par les bombardements des 9 et 15 septembre 1943 qui ont sérieusement touché le quartier des Vallées, notamment les voûtes et les vitraux. Elle a pu être restaurée à l'aide de dommages de guerre de 518.606 f touchés en 1947.

Des travaux récents ont permis de créer un narthex, sorte de vestibule situé sous la tribune, de revêtir de panneaux en bois le mur gauche de la nef, d'ouvrir une porte donnant sur la cour et d'aménager les locaux créés lors de la destruction du bâtiment initial.

Ce sont donc les ateliers Mauméjean qui ont réalisé les vitraux, comme en atteste leur signature au bas d'un vitrail.

Jules Pierre Mauméjean (1837-1909) est le premier peintre verrier de la famille. Il a ouvert des ateliers à Pau en 1860, à Madrid en 1898, ainsi qu'à Barcelone et San Sébastien. Il a 5 enfants, dont José (1869-1952) et Henri (1871-1932) qui ont travaillé ensemble dans les ateliers de leur père dans le Midi, et Cari (mort en 1957), choisi pour Ste Marie des Vallées.

Cari travaillait seul dans le Nord depuis 1921 puis à Paris dans le 19^{eme} arrondissement. Les ateliers Mauméjean ont réalisé environ 500 chantiers (notamment en France et en Espagne, mais aussi en Amérique, en Afrique et en Asie). Ils ont obtenu de nombreuses récompenses dans les expositions internationales en France et en Espagne, notamment lors de l'Exposition des Arts Décoratifs de Paris de 1925.

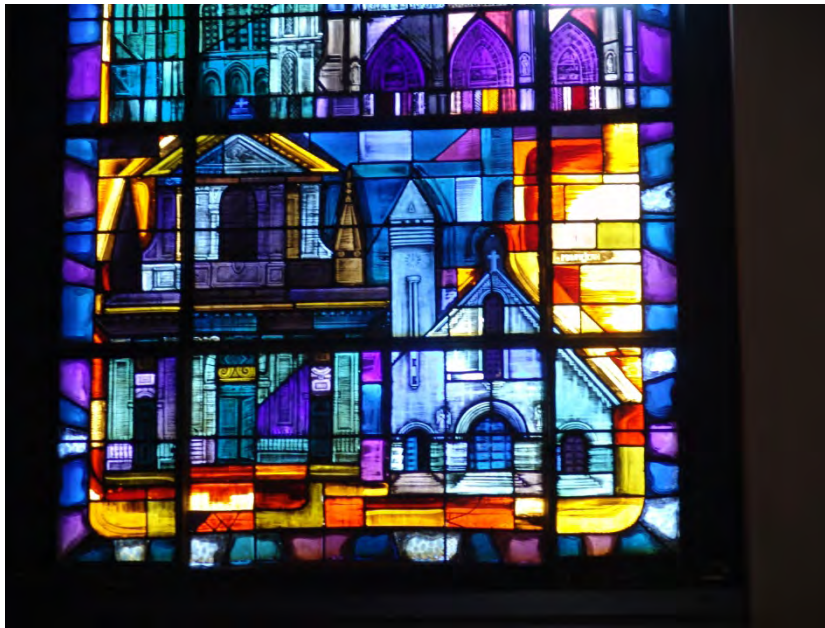
De style figuratif, de couleurs assez vives, les vitraux du chœur représentent 7 épisodes tirés de l'Evangile :

- L'Annonciation, un ange informe Marie qu'elle va avoir un enfant qui sera Jésus.
- La Visitation : Marie vient voir Elisabeth qui attend elle aussi un enfant qui sera Jean-Baptiste.
- La naissance de Jésus, dans une crèche.

- La crucifixion de Jésus.
- La résurrection. Jésus se montre à Marie Madeleine.
- L'Ascension de Jésus.
- La Pentecôte : l'Esprit Saint descend sur les apôtres.

Ces 7 épisodes, qui pour la plupart font place à Marie, la patronne de l'Eglise, résument l'essentiel de la vie du Christ sur terre.

Les vitraux de la façade et du bas-côté sud ont été installés beaucoup plus tard, en 1952 et 1956, dans un style plus moderne. Dans le vitrail de la façade représentant l'Assomption figurent aux pieds de la Vierge l'église telle qu'elle était prévue initialement, avec 2 bas-côtés et un clocher, ND de Chartres, ND de Paris et ND des Victoires.



Collection personnelle de l'auteur

Les vitraux du bas-côté, non figuratifs, illustrent les formules d'invocation de la Vierge : « *Secours des chrétiens, consolation des affligés, refuge des pécheurs, étoile du matin, salut des infirmes.* »

Un des vitraux montre la figure du Cardinal Verdier à genoux en bas de la scène, pour rappeler que l'Eglise est due à son initiative.

Un autre porte sa devise : « *In verbo laxabo rete tuo* » : « *Sur ta parole, je vais jeter mon filet* ».

Cette devise est inspirée par l'épisode de la pêche miraculeuse.

Le Christ dit à l'apôtre Pierre de quitter le rivage du lac et d'aller au large pour pêcher. Pierre lui répond qu'ils ont déjà pêché toute la nuit sans rien prendre. Mais dit-il au Christ : « *Sur ta parole je vais lancer le filet* ». C'est cette phrase qui a été reprise comme devise par le Cardinal Verdier.

Dans l'épisode, Pierre lance effectivement son filet et attrape tellement de poissons que sa barque menace de couler. Il reconnaît alors le miracle fait par le Christ et tombe à genoux devant lui.

Le Christ dit aux apôtres qu'il fera d'eux des pêcheurs d'hommes et ils le suivent. Le cardinal Verdier a choisi cette devise pour montrer sa vocation missionnaire fondée sur la parole du Christ : c'est bien pour convertir les banlieusards qu'il fait construire des églises autour de Paris.

Si le terrain a été donné par la famille Bellenot, et l'édifice financé par les Chantiers du Cardinal, nous ne savons pas qui a payé les vitraux, sans doute, comme c'était l'habitude, des familles donatrices qui ont souhaité conserver l'anonymat.



Collection personnelle de l'auteur

La statue de la vierge qui domine le maître-autel, le chemin de croix et une statue de Jeanne d'arc sont dues au sculpteur Serraz.

Georges Serraz, né en 1883 et mort en 1964, élève des Beaux-Arts de Besançon, a commencé sa carrière comme portraitiste. Il s'est ensuite spécialisé dans la décoration religieuse, avec des statues monumentales comme la Vierge du Mas Riller et le Christ-Roi des Houches qui a 12 m de haut.



Georges SERRAZ

Source : <http://villotte.ource.free.fr/pgs/personnages.htm>

L'orgue à la tribune est l'orgue de salon de Philippe Bellenot, né en 1860 et mort en 1929, fils d'Eugène dont nous avons déjà parlé. Philippe Bellenot était un compositeur de musique sacrée et de mélodies pour le piano et auteur de deux opéras et d'un oratorio. Cet orgue a été donné à la paroisse par la famille Bellenot en même temps que le terrain.



Philippe BELLENOT

Source : <http://leq.asso.fr/2009/12/>

Comme nous l'avons déjà signalé, faute de clocher, les cloches sont abritées par un petit auvent. Par ailleurs, le presbytère se tient maintenant dans la maison qui existait déjà, avenue Eugène, sur le terrain donné par la famille Bellenot.

Après le P. Menard, premier curé de Ste Marie des Vallées, se sont succédés le P. Trémaux en 1953, le P. Labau en 1969, le P. Clouet d'Orval en 1987, le P. Gosselin en 1998, le P. Hubert en 2002, le P. Peter en 2003.

Aujourd'hui Ste Marie des Vallées est rattachée à St Urbain de la Garenne. Le journal de la paroisse s'appelait bien entendu « L'écho des Vallées ».

En guise de conclusion, voici la prière du premier curé lors de la création de la paroisse :
«*Sainte Marie, Lys des Vallées, que les beaux épis qui ondulent le long de votre robe virginale mûrissent en ce sanctuaire. Semeuse infatigable, faites germer et lever ici la moisson qui s'annonce.*»

Les beaux épis qui ondulent le long de la robe virginale sont ceux de la statue de Sainte Marie des Vallées figurant dans le chœur de l'église.

Christian Gallot